

LE BOSPHORE EGYPTIEN

JOURNAL QUOTIDIEN DU CAIRE ET DE PORT-SAID

Directeur Politique

P. Giraud

RÉDACTEUR EN CHEF

ABONNEMENTS

EGYPTE, un an 60 Fr.
ETRANGER, » » 75 »

BUREAU

Imprimerie J. Serrière
Rue de l'Ancien Tribunal au Caire

INSERTIONS

ANNONCES. 50 centimes la ligne.
RECLAMES. 2 francs »

Directeur Administratif

J. Serrière

PROPRIÉTAIRE GÉRANT

Par décisions de la Cour d'Appel et des Tribunaux de 1^{re} Instance du Caire et d'Alexandrie, le *Bosphore Egyptien* a été désigné pour la publication des annonces et avis Judiciaires.

Le Caire le 26 Mai, 1883

L'escadre française a débarqué des troupes sur la grande île de Madagascar, les marins ont enlevé les postes Hovas qui se trouvent sur le territoire des Sakalaves.

Magunga qui est la clef de la route qui conduit à la capitale est aux mains des Français ; il n'est pas douteux aujourd'hui que dans le cas où la Reine n'accepterait pas les conditions du gouvernement Français ce dernier n'hésiterait pas à commencer les opérations militaires dans l'intérieur, opérations, dont l'issue n'est pas à discuter.

Malgré sa position formellement établie par les traités de 1813, la France, à qui l'Europe avait reconnu à cette époque des droits exclusifs et depuis jamais déniés sur Madagascar, la France, toujours généreuse, s'était contentée de maintenir une influence prépondérante sur un territoire que l'étranger considérait comme français depuis la fin du règne de Louis XIII.

Mais il est arrivé à Madagascar ce qui a été tenté à Tunis ; profitant de la mansuétude de la grande blessée de 1871, les agents anglais, tout comme le juif anglais Levy de la Goulette, avaient travaillé à ruiner l'influence française qui avait atteint une si grande situation à l'époque où M. Lambert d'Emirne défendait les intérêts de la France dans ces lointains parages.

Et quels étaient ces agents ? toujours les mêmes ; les missionnaires protes-

tants qui sous le prétexte d'arracher des âmes à la damnation lèvent les plans des contrées qu'ils traversent et font la propagande en faveur de la Grande Bretagne.

Ces agents qui n'ont aucune position officielle au début et qu'on a pas la peine de désavouer, jettent les bases de l'occupation rêvée.

Nous l'avons vu en Egypte avec Baker et Gordon qui, tous deux venus en Egypte pour la répression de la traite ou pour les découvertes scientifiques s'étaient un beau jour réveillés gouverneurs généraux avec les pouvoirs les plus considérables en main,

A Tananarive la situation n'était plus tenable pour les résidents français depuis le mois de janvier 1883, et l'influence hostile à la France n'avait rien épargné pour détruire jusqu'aux derniers vertiges de l'ancienne situation occupée dans le pays par cette dernière puissance.

On ouvrit enfin les yeux à Paris sur les dangers imminents dont on était menacé, mais il était bien tard et aujourd'hui la parole est donnée au canon.

Que la France ne se laisse arrêter par aucune protestation intéressée ; sauf une ou deux puissances, l'Europe entière applaudit à son œuvre civilisatrice et bienfaisante ; si la force est nécessaire pour obtenir légitime satisfaction et réparation, il ne faut pas hésiter à l'employer pour le rétablissement de l'ordre et de la justice.

Nous osons espérer que l'expérience et la prudence dicteront à la Souveraine actuelle de Madagascar,

les sages conseils qui lui ont fait défaut jusqu'à ce jour ; la sourde et basse intrigue dont les peuples Hovas et Malgache sont actuellement victimes, ne trouvera plus ainsi demain aucun aliment à de pernicieux desseins.

NOUVELLES DIVERSES

On télégraphie de Scheverin 11 Mai à la *Gazette de l'Allemagne du Nord* :

Le grand duc Wladimir de Russie et la grande duchesse, sa femme, sont partis aujourd'hui par un train spécial pour se rendre directement à Moscou.

On mande de Philipopoli à la *Correspondance politique* :

Les instituteurs des écoles de Bazlag en Macédoine qui ont été mis en prison en décembre 1882, sous l'inculpation de menée « grand bulgare » viennent d'être jugés. Ils ont tous été condamnés, à cause d'agitations dangereuses pour l'Etat, à 13 années de bannissement dans l'Asie Mineure.

La princesse héritière d'Allemagne est arrivée à Bologne le 11. Le maréchal comte de Molke, était à San Rémo le 12 mai.

Suivant une dépêche d'Amérique, publiée par le *Central News*, une compagnie anonyme au capital de 26 millions de dollars s'est constituée à Washington, dans le but de construire, à travers la Floride, entre les embouchures des rivières Saint-John et Survance, un canal assez profond

pour permettre aux plus gros navires de le traverser. Les travaux seront commencés dès le mois de septembre prochain, sous la direction du général Stone.

La *Epoca* du 12 Mai, annonce que le roi Alphonse a signé un décret autorisant la création de grandes lignes centrales de chemins de fer dans l'île de Luçon. Elle félicite le roi de cette mesure qui lui accordera des titres à la reconnaissance des habitants des îles Philippines.

On télégraphie de Stockholm, 11 mai, à la *Gazette de l'Allemagne du Nord* :

« La princesse héritière de Suède, avec son fils, s'embarquera le 17, pour Stein, pour se rendre à Berlin et de là à Karlsruhe. Vers la fin du mois, la princesse à l'intention d'aller faire une saison d'eaux de cinq semaines à Rippoldsau. Le prince héritier de Suède se rendra lui-même en Allemagne vers la fin de juin.

Il vient de se produire en Orient, un incident d'une certaine importance. Le prince de Bulgarie, qui représente la politique russe, est passé par Athènes pour se rendre à Moscou, où il va assister au couronnement du czar.

On considère cette visite au roi Georges, comme un fait important. Les Grecs, depuis quelques années, ont cessé de considérer les Russes comme les futurs libérateurs de leur race. Ceux-ci, en effet, donnent la préférence à leurs frères ethniques, les Slaves, lesquels non seulement ne veulent pas reconnaître l'hégémonie de la race hellénique, mais prétendent même l'exercer sur celle-ci. Or les Grecs indépendants se considèrent comme solidaires de ceux qui habitent l'empire ottoman et à l'aide desquels ils espèrent reconstituer

un jour l'empire d'Orient, avec Constantinople pour capitale.

Il est probable que, placés en présence de la concurrence des... hégémonistes qui s'appellent l'Autriche et la Russie, les Grecs se seront décidés à pencher vers le moins immédiatement dangereux.

Le prince Alexandre, en passant à Constantinople, est allé saluer son suzerain le sultan, dont il complète le détronement et celui-ci l'a comblé de décorations. Le même prince s'est ensuite rendu à Cetigne pour demander, dit-on, la main de la fille cadette du prince Nikita. L'aînée doit, comme on sait, épouser le prince Karageorgevitch, prétendant au trône de Serbie.

Les dernières nouvelles disent que le prince de Bulgarie vient d'arriver à Milan.

Les journaux de Séville annoncent, que la fameuse tour d'or menace ruine.

On mande de Whydah (Dahomey), 14 avril.

Les négociations entre l'Angleterre et le Portugal au sujet du Congo ont eu un résultat déplorable pour les commerçants de ce pays.

On assure, en outre, que le roi de Dahomey aurait pris ombrage de ces tentatives et dénia le droit aux Portugais, de céder Whydah. Pour faire acte d'autorité, il aurait ordonné que tous les blancs restassent renfermés dans leurs domiciles et à la suite de cet ordre, le commerce serait complètement arrêté.

Le *Nemzet* annonce que le tracé définitif de la frontière entre la Roumanie et la Hongrie, va être déterminé cet été par une commission mixte dont les membres sont déjà nommés.

FEUILLETON DU BOSPHORE EGYPTIEN

84

LA FEMME

DU MORT

TROISIÈME PARTIE

XVIII

UNE MÈRE.

(suite)

Il faisait tout à fait nuit, et tout dormait dans le pavillon, excepté Pierre, seul dans le salon ; étendu sur le canapé, il lisait... Et c'était par les interstices des contrevents qui fermaient les fenêtres du salon, que l'on voyait filtrer la lumière... Le matelot savait que son maître, chaque soir, avant de gagner sa chambre, restait une heure ou deux dans le salon, écrivant ou lisant... Jusqu'alors, il avait trouvé cela absolument ridicule, ne s'expliquant pas les raisons qui poussaient son lieutenant à perdre, dans un travail inutile, le

temps qu'on pouvait donner au sommeil... Le sommeil ! pour Simon, c'était le rêve, c'est-à-dire la fortune, les honneurs... un monde absolument bâti par son imagination, un monde qu'il gouvernait... Le sommeil ! fallait-il être fou pour lire quand on pouvait dormir !

Au contraire, à cette heure, il était heureux de ce qu'il appelait le vice du lieutenant.

Il dit à Geneviève :

— Restez là. Attendez... Pas de bruit... Je reviens... Restez là.

Et, prenant la main de Geneviève, il la dirigea dans l'ombre, la plaça devant la porte en répétant :

— Ne bougez pas. Restez là !

Et il partit. La pauvre femme tremblait ; oppressée, elle respirait avec peine, et se domptant, voulant être forte, elle se dressait ; elle fut obligée, cependant, de s'appuyer sur le mur pour ne pas tomber. L'incertitude, l'inconnu même, au-devant duquel elle allait, en était la plus grande cause. Était-ce son mari ? Était-ce sa fille qu'elle allait voir devant elle lorsque cette porte s'ouvrirait, cette porte que la lumière encadrerait d'un rayon ? Elle avait peur ; elle se sentait lâche ; elle redoutait ce qu'elle avait tant désiré. Et cependant, appuyée sur la porte pour se contenir, elle tendait l'oreille et n'entendait rien, rien...

Les minutes étaient des siècles. Simon avait tourné le pavillon, et, par l'office,

il était entré dans la maison ; il était arrivé à l'autre porte du salon et avait frappé. A cette heure, tout le monde était ordinairement couché, Pierre, étendu sur le divan, lisait. Il se leva, étonné, et dit :

— Entrez !

En voyant son matelot, il fut plus impatient qu'étonné. Il lui dit tranquillement :

— Que veux-tu à cette heure ?... Pourquoi n'es-tu pas couché ?

Le matelot s'avança tête nue, et, embarrassé, balbutiant, il répondit :

— Je voulais me dormir... ; mais ça ne s'est pas pu... Il y a des affaires... et il faut finir ça.

L'incohérence de ce langage fit lever la tête à Pierre, qui regardant fixement son matelot, s'aperçut aussitôt du bouleversement de ses traits, de son allure singulière, de son embarras, et cependant de sa volonté d'agir, car, au premier mot d'impatience de son lieutenant, le matelot Simon s'éclaircissait ordinairement.

Pierre, les sourcils froncés, le regard perçant, demanda au matelot :

— Qu'est-ce qu'il y a, Simon ?... Que veux-tu dire ?

— Je veux dire... je veux dire... Et puis ça m'ennuie, parce que vous allez dire non, et cependant il n'y a pas, là... tonnerre de Brest ! il faut en finir...

Pierre avait repoussé son livre, il regardait

son matelot avec inquiétude, se demandant s'il n'était pas fou.

Simon, semblant faire un effort, prenant un brusque parti, s'écria :

— Il faut en finir, quoi ! Il y a quelqu'un qui vous demande, qui veut vous voir... Et il n'y a pas à dire non ! il faut...

L'allure, le langage du matelot déplaisaient à Pierre, il allait s'impatienter ; il demanda sévèrement :

— Qui me demande ?... Que signifie cette comédie ?

— Qui vous demande ?... la comédie ?... Tenez, voilà... mon lieutenant, vous vous fâchez, vous me chassez... mais bon sens... de bon Dieu... cette enfant-là, elle me fait pleurer quand elle me demande sa mère, et il faut qu'on la lui rende.

Et, courant vivement, il traversa le salon, ouvrit la porte, puis, prenant Geneviève par la main, il la fit entrer, en disant :

— C'est ma lieutenant qui veut vous voir.

Pierre se recula étourdi en la reconnaissant. Geneviève tomba à genoux sur le seuil et dit, en tendant vers lui ses mains jointes :

— Grâce !... Grâce !...

Pierre s'était écrié avec stupéfaction :

— Geneviève !...

Et d'un geste prompt, montrant la porte à son matelot, il avait ajouté :

— Va-t'en vite, toi ; nous causerons demain.

Simon s'était envolé. Il avait presque sauté par-dessus une chaise, et, la porte étant fermée, seul dans le couloir, les larmes dans les yeux, il disait :

— Espère !... espère !... Il me fera ce qu'il voudra... Pas moins vrai qu'ils sont ensemble... et que je vais aller réveiller la petite Jeanne.

— Que me voulez-vous, madame ?

— Pierre, Pierre... en grâce, rends-moi mon enfant...

Et elle tendait vers lui ses mains jointes, et sa voix était suppliante et son allure était humble. Pierre avait recouvré tout son calme ; il lui dit :

— Relevez-vous, madame je n'ai pas de grâce à accorder... Pierre Davenne, l'homme auquel vous vous adressez, est mort... Vous êtes veuve !...

Geneviève le regardait, étonnée, cherchant à lire des impressions sur sa face ; mais le visage de Pierre était immobile ; son regard, un instant enflammé lorsqu'il l'avait vue, était comme éteint ; elle fut effrayée de ce calme, et dit timidement :

— Je suis prête à tout supporter, à tout entendre... à tout subir... Le châtimeur sera ce que tu voudras, point de pardon... Mais laisse-moi près de mon enfant...

(A suivre.)

On mande de Turin, le 12 Mai :

Une voûte de la forteresse de Fenestrelle s'est écroulée. Il y a eu six blessés, dont trois grièvement.

La *Epoca*, du 9 mai annonce que 1,400 galériens, occupés ordinairement dans les ateliers du bague de Valladolid refusent de continuer à travailler.

Les nouvelles de Syrie nous apprennent que l'état de l'Emir Abdel-Kader s'est de nouveau aggravé et que, dans les églises et les mosquées de Damas, on fait des prières publiques pour son prompt rétablissement.

La ville de Damas se montre à juste titre très-ému de la maladie de l'Emir car elle n'a pas encore oublié les services qu'il lui a rendus pendant les massacres de Syrie.

LE NOUVEAU GOUVERNEUR
DU LIBAN

On lit dans le *Journal de Constantinople* :

« Issu d'une ancienne famille Albanaise, catholique et âgé d'environ 53 ans, Wassa effendi est entré dès 1850, au service ottoman, débutant dans un des bureaux du ministère des affaires étrangères, nommé ensuite secrétaire d'ambassade à Londres, il ne resta pas longtemps à ce poste et revint à Constantinople où il remplit, pendant deux ans, les fonctions de premier interprète de l'office sanitaire. Il fut ensuite envoyé à Scutari d'Albanie, comme drogman du Vilayet.

Il passa ensuite, comme secrétaire, auprès de S. E. Abdi-pacha, commandant en chef de l'armée cantonnée dans cette province.

Appelé à Constantinople lors de la fameuse mission de Djévdet pacha en Bosnie, il y fut attaché en qualité de secrétaire. Il a beaucoup contribué à l'établissement de la conscription, que feu Omar pacha n'avait pu obtenir à la tête de ses troupes.

Il retourna ensuite en Albanie comme secrétaire pour la correspondance étrangère et prit part aux différentes commissions qui s'occupèrent de la question monténégrine. C'est encore lui qui fut chargé, en cette circonstance, d'aller féliciter, au nom du gouvernement, le prince de Monténégro pour son avènement.

En 1866 Wassa était choisi pour aider Djévdet pacha dans l'organisation du Vilayet d'Alep et partit pour la Syrie en qualité de directeur des affaires politiques. Son séjour à Alep dura environ 6 ans pendant lesquels il put apprendre la langue arabe.

Nommé ensuite référendaire à la cour de cassation, il revint ici pour occuper, après quelques mois, le poste de membre de la Haute-Cour de justice.

Lors des derniers troubles en Herzégovine, et après le rappel de Server pacha, la Porte nomma Wassa président de la commission des réformes à introduire dans cette province. Mais mandé à la hâte à Constantinople, il dut se rendre avec Sadoullah pacha à Philippopoli.

À son retour il était nommé Mus-techar du Vilayet de Monastir, mais la nécessité de créer un vilayet à Cossova, sur les frontières de la Serbie, le fit envoyer avec les mêmes fonctions dans la nouvelle province. C'est à Wassa effendi que Cossovo et surtout le chef-lieu Pristina, doivent d'avoir été sauvés de l'occupation Serbe.

De retour à Constantinople, il repartait immédiatement en qualité de commissaire impérial pour le Rhodope, et c'est après l'heureuse issue de cette mission, que Khéreddine pacha, alors Grand-Vizir, le nomma conseiller d'Etat.

La réorganisation de la province d'Andrinople après les désastres de la guerre, exigeant l'aide d'un fonctionnaire énergique et intelligent, on choisit encore Wassa effendi.

Le calme et la sécurité dont jouit cette province, témoignent en faveur des qualités de ce fonctionnaire.

A la suite du second rappel de Reouf pacha, Wassa effendi resta comme gouverneur intérimaire pendant près d'un an et demi. C'est à la suite de cette longue gérance et des services rendus, qu'arrivé en congé à Constantinople, Wassa effendi fut reçu en audience privée par S. M. le Sultan. Le souverain après le plus bienveillant accueil, l'élevait au grade de *Bala*, lui accordant en même temps la 2^{me} classe de l'*Osmanié*.

Outre sa valeur administrative, Wassa effendi est un littérateur distingué. Il existe de lui plusieurs ouvrages qui pourront servir tant à l'historien qu'au philologue.

Membre de plusieurs sociétés littéraires, il a été admis, dernièrement, dans la Société Royale de Londres.

LA POLITIQUE COLONIALE
DE LA FRANCE

On lit dans l'*Italie* du 11 :

« Les raisons qui poussent la France à la politique coloniale sont faciles à comprendre. Ce sont surtout des raisons morales, les allemands diraient psychologiques. De toutes les puissances de l'Europe, la France est la seule dont l'amour propre soit en souffrance. L'Italie, depuis sa constitution, c'est-à-dire depuis moins d'un quart de siècle, a obtenu Venise et Rome; on n'appréciera l'immense portée de cette dernière conquête, que le jour où elle sera moralement achevée, c'est-à-dire le jour où le Saint-Siège se sera mis d'accord, d'une façon quelconque, avec l'Etat Italien.

Quant à l'Autriche, elle a déjà gagné deux provinces; la conquête est matériellement médiocre, mais on a fait entrevoir à la maison de Habsbourg, l'empire d'Orient qu'elle est entrain de reconstituer à son profit; perspective splendide, bien faite pour la dédommager des pertes subies en Allemagne et en Italie.

La France a obtenu Tunis, qu'elle possédait déjà à moitié et qu'elle n'a encore qu'aux trois quarts. La république très décidée, quoiqu'on

puisse en penser, à ne pas tenter sur les Vosges la périlleuse entreprise de la revanche, ne peut donner quelque satisfaction à l'amour propre national que par la politique coloniale. C'est à notre sens, nous l'avons dit déjà, une garantie de la paix en Europe, et nous avons peine à comprendre que les amis sincères de la paix puissent s'en offusquer, surtout en Italie.

Nous le comprendrions s'il était question d'accroître les possessions françaises au Nord de l'Afrique. C'est à quoi personne ne paraît songer et ce qui serait en effet, peu raisonnable.

La destinée du Nord de l'Afrique est d'être envahie par la civilisation européenne. Quoiqu'on fasse, la barbarie musulmane disparaîtra. Mais l'œuvre ne peut-être complétée que par l'accord sincère de la France, de l'Italie et de l'Espagne, cet accord se fera, peut-être, après une guerre, mais il se fera.

Pour le moment, les choses restent dans un *Statu quo*, destiné à se prolonger pendant un temps assez long. Il n'y donc pas à s'occuper de cette région, à moins qu'on ne veuille réagir contre les faits accomplis, ce que personne ne réclame.

Mais ce qui se fait où se fera au Tonkin, ne peut nous inquiéter en que quoi ce soit. Si, comme on le dit, la France entre en guerre avec la Chine, que nous importe ?

Le plus sage, à notre sens, serait de s'arranger avec la France, de manière à faire profiter notre commerce des entreprises qu'il lui plaît de tenter.

Nous ne croyons pas que ce fût bien malaisé, parce que *s'il est difficile de s'entendre avec les anglais, à cause de leur tempérament excentrique et exclusif, il est très aisé aux italiens de vivre d'accord avec les français.*

M. de Bismark a jusqu'ici parfaitement compris que la politique coloniale de la France était une garantie de la paix qu'il croit devoir maintenir. Nous l'avons vu encourager l'expédition de Tunis, et il ne paraît s'inquiéter en rien du Tonkin, ni même du Congo. Nous doutons même qu'il se mêle de Madagascar, bien qu'il y ait là un intérêt certain, qui tient fort à cœur aux protecteurs zélés.

Donc, puisque nous avons besoin de paix, au moins pour un certain temps, laissons nos voisins donner cours à leur humeur guerrière là où nos intérêts ne peuvent en souffrir. Seulement, nous le répétons, faisons en sorte d'avoir une part du profit sans courir les risques. Nous croyons que ce ne serait pas difficile.

M. DE BRAZZA A LOANGO

Une dépêche, reçue au ministère de la marine, annonce la prise, par M. Savorgnan de Brazza, du village de Loango et de son territoire.

Cette nouvelle est intéressante à un double point de vue. Elle nous apprend d'abord que le voyage de M. de Brazza s'est accompli dans de bonnes conditions; elle nous montre ensuite que le jeune explorateur, sans perdre un instant, s'est établi aussitôt débarqué, dans une forte position.

Parti de Bordeaux le 22 mars dernier, à bord du *Précurseur*, M. de Brazza est arrivé, le 3 avril, à Dakar (Sénégal); parti de cette ville deux jours après, il a continué sa route vers le Congo.

Le point de débarquement de l'expédition avait été soigneusement tenu secret par M. de Brazza. Ce point, comme l'indiquent les dernières dépêches, est la baie de Loango.

Cette baie est située à 4° 20' de latitude sud, à environ 1° 40' au nord de l'embouchure du Congo. Au fond de cette baie se trouve le village de Loango que M. de Brazza a déjà visité et qu'il considère comme un des meilleurs mouillages de la côte.

Immédiatement au sud de la baie de Loango et séparée par un petit cap, la Pointe-Indienne, se trouve la baie de Punta-Negra, dont il a été question dans ces derniers temps.

Sur cette baie se trouve le village du même nom où le lieutenant de M. de Brazza, M. de Lastours, s'est fortement établi, il y a quelques semaines.

M. de Lastours, parti de France au mois de janvier dernier avec l'avant-garde de l'expédition, était arrivé le 3 mars, à l'embouchure de l'Ogooué.

La prise de possession de côtes des baies de Punta-Negra et de Loango est un heureux début pour M. de Brazza. Ces deux baies, situées entre l'embouchure de l'Ogooué et celle du Congo, sont les deux principaux points d'atterrissement de cette partie de la côte.

Il est probable que M. de Brazza s'établira fortement dans ces positions, dont il fera son quartier général, base de ses opérations futures.

LA FRANCE ET LE JAPON

M. Haekisukaa, le nouvel envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Japon près le gouvernement français, est attendu prochainement à Paris, venant en ligne droite de Yeddo. Ce diplomate amène avec lui plusieurs officiers appartenant aux plus grandes familles du Japon. Ces officiers doivent, conformément à l'autorisation donnée par le ministre de la guerre, être placés dans divers régiments de l'armée française afin d'y faire un stage et de compléter leur instruction militaire.

D'autre part, le Japon, qui n'a pas oublié le rôle important joué par la France dans sa réorganisation militaire, a manifesté récemment le désir de s'assurer de nouveau le concours de quelques officiers français. Le gouvernement français s'est montré prêt à donner satisfaction à cette demande, mais il a cru avec raison ne pas devoir se contenter de mettre des officiers isolés purement et simplement à la disposition des autorités militaires japonaises. Il est donc probable que ces officiers seront officiellement adjoints à notre attaché militaire à Yeddo, M. le capitaine Bougouin, ou bien formeront une mission spéciale analogue à celles que nous avons envoyées déjà dans le pays à plusieurs reprises.

Il n'a pas encore été pris de résolution sur celui de ces deux partis auquel il convient de s'arrêter, mais il est probable qu'une décision définitive ne tardera pas à intervenir. Par suite de notre situation actuelle dans l'Extrême-Orient, nous ne devons

rien négliger pour resserrer les bonnes relations qui nous unissent au Japon, l'adversaire constant et redouté de la Chine.

DE PARIS A NEW-YORK
EN 9 JOURS

Le paquebot la *Normandie* a effectué sa première traversée du Havre à New-York dans de magnifiques conditions. Parti du Havre samedi 3 mai, à 9 heures du matin, il est arrivé à New-York à 6 heures du soir, hier dimanche 13 mai.

Les passagers et les correspondances avaient pris, vendredi 4 mai, à la gare St-Lazare, le train de 11 heures 25. Ils sont donc arrivés à New-York en 9 jours.

L'état-major et l'équipage de la *Normandie* sont l'objet d'ovations de la part de la population de New-York.

UNE DÉCOUVERTE

Nous nous faisons un véritable devoir de reproduire l'article suivant que nous avons découpé dans les colonnes du *Moniteur Egyptien*.

« On nous signale une découverte scientifique qui serait un véritable bienfait pour l'Egypte; l'antidote du typhus bovin serait trouvé. C'est à M. Piot, ancien professeur à l'école d'Alfort, vétérinaire en chef de l'administration des Domaines de l'Etat, que le pays serait redevable de cette découverte sur l'importance de laquelle il nous paraît superflu de nous étendre.

M. Piot a eu l'heureuse idée d'appliquer la méthode Toussaint à la prophylaxie de la terrible maladie qui depuis plusieurs mois fait de si grands ravages dans la vallée du Nil. L'expérience a démontré d'une façon probante l'efficacité du vaccin préservateur du mal. Sur 12 animaux non atteints par la maladie, en effet, auxquels M. Piot a inoculé le typhus, dans différents testiches des Domaines, aucun n'a succombé, alors que les animaux de mêmes testiches qui n'avaient pas été vaccinés sont morts pour la plupart.

Le Conseil de santé et d'hygiène publique se préoccupe trop des questions de cette nature pour que son attention n'ait pas été appelée sur la découverte de M. Piot. Aussi, dès que les faits que nous venons de relater lui furent connus, s'empressa-t-il de demander à l'administration des Domaines l'autorisation pour MM. Abd-el-Hadi effendi et Mohamed Effendi Safouat, inspecteurs vétérinaires, élèves diplômés de l'école d'Alfort, d'assister aux nouvelles expériences que se propose de faire M. Piot et, par suite, de s'initier à la pratique de sa méthode de vaccination.

L'administration des Domaines s'est naturellement empressée d'accorder l'autorisation demandée, en laissant toute liberté d'action à son vétérinaire en chef. Par les expériences nouvelles auxquelles va procéder

M. Piot, en présence des deux délégués du Conseil de santé et d'hygiène publique, on sera, avant un mois, fixé d'une façon définitive, par le témoignage d'hommes compétents, sur les heureux effets de l'inoculation préventive du typhus bovin. Nous disons à dessein les heureux effets, nous appuyant, à cet égard, sur les résultats déjà obtenus qui permettent d'augurer de ceux que réserve l'avenir.

« Dans les essais de vaccination qu'ils ont faits jusqu'à ce jour, M. Piot a trouvé un précieux collaborateur dans la personne de M. Sioen, que ses connaissances approfondies de l'agriculture algérienne mettent à même, plus que quiconque ce soit, de rendre des services signalés à l'agriculture en Egypte. »

LA REVUE

Avant-hier soir, vers 6 h. 1/2 à un lieu place Méhémet-Aly la revue anglaise qui avait été annoncée pour 5 h. 1/2; toute la colonie anglaise y assistait ainsi que quelques syriens et un millier d'Arabes.

De la revue pas grand chose à dire. Les mouvements ont été très lents, les rassemblements piteux.

Il a fallu aux autorités anglaises 4 h. 3/4 pour réunir et former en colonnes leurs 4,000 soldats.

Ce sont les cavaliers qui sont arrivés les premiers; de beaux costumes, mais pas de discipline, pas d'ordre, les rangs étaient indifféremment de 4, de 3, de 2, les hommes parlaient, riaient à côté des chefs qui n'en prenaient cure.

Puis l'artillerie est venue, en tout, deux batteries de 6 pièces; et enfin l'infanterie qui s'est fait remarquer par sa mauvaise marche et sa tenue peu martiale, les hommes n'allaient pas au pas.

Seuls les Ecossais (Highlanders) se sont un peu distingués. Leurs 3 bataillons se sont bien présentés, en bon ordre, la démarche guerrière; du reste chacun le sait, parmi l'armée étrangère d'occupation, il n'y a guère que les Ecossais qui aient acquis

quelques sympathies et quelques faveurs de la population indigène.

S. A. le Khédive est arrivée à 6 heures 10.

CELUI qui n'était pas la-bas, LUI, le grand Lui, était à la revue. On l'a beaucoup remarqué à cause de son cheval, dont les gracieuses allures ressemblent étrangement à celles d'une chèvre.

Il allait tout pensif...
Sa main sur son cheval laissant flotter les rênes.
Son superbe saïs qu'on voyait autrefois
Plein d'une ardeur si noble obéir à sa voix,
Les yeux mornes devant cet esprit politique,
Craignant de recevoir de Lui des coups de trique
Se tenait prudemment éloigné de cent pas
Et quand Lui l'appelait ne lui répondait pas.

CHRONIQUE LOCALE

La loterie de la pendule et des candélabres exposés à la grande brasserie française, ancien grand café Egyptien, aura lieu dans ce même local le 10 juin prochain à 5 heures du soir.

Les personnes qui ont pris des billets et ne les ont point encore payés sont invités à en verser le montant avant le 10 au matin, les billets non payés étant considérés comme nuls.

Notre confrère (Mirat-el-Chark) publie, sous la rubrique de *Causeries de la capitale* un magnifique article qui, quoique enveloppé d'un voile allégorique, ne laisse pas d'être assez transparent pour permettre de saisir la pensée de l'auteur.

Nous engageons la vieille Dorothee à se mettre en quête de quelqu'un pour lui traduire cet article. Elle y verra comment la presse indigène traite les hommes à *favoris* aux yeux azurés et aux joues empourprées.

En voyant son isolement au milieu de la presse Egyptienne, la miss pourrait s'inspirer de quelque généreuse résolution.

DÉPÊCHES HAVAS

Paris 24 Mai.

L'amiral français commandant l'escadre de Madagascar a enlevé les

postes que les Howas avaient, au mépris des traités, placés sur le territoire des Sakalaves.

Il a occupé la douane de Mayunga, située à l'embouchure d'une vallée conduisant à Tananarive.

Moscou, 24 Mai.

Les fêtes continuent au milieu d'un calme parfait.

Londres, 24 Mai.

La réunion des armateurs a résolu de former une société pour exécuter le second canal de Suez, et de souscrire 2,000 Liv. St. pour les dépenses premières.

AU CLAIR DE LA LUNE

NOUVELLE

MON CHÉRI ;

Depuis deux jours je ne t'ai plus vu, deux siècles; serais-tu fâché! Pas un mot de toi.

Je n'ai pourtant rien fait pour te déplaire; que je suis malheureuse! tu ne m'aimes peut-être plus; je t'envoie ce billet par Honorine qui me portera ta réponse.

Il part par le train de 2 heures pour X. Je t'attendrai ce soir à 10 heures dans mon coupé à notre rendez-vous habituel pres le Caracol de... Ne me refuse pas, mon bien aimé.

Je etc., etc., etc., etc.

BLANCHETTE DES GOURDY.

PETITE FOLLE ADORÉE ;

Pour vous complaire il faudrait être imprudent et ainsi vous perdre; je pense plus à vous méchante, que vous ne pensez à moi, cessez vos doutes et tâchez de m'aimer autant que ce que je vous aime, ce qui, je le crois bien, vous sera fort difficile.

Je serai exact au rendez-vous que tu me donnes, mon toutou, et si tu veux bien, nous irons aux Grottes de Ghésireh. Je etc., etc., etc.

PHILÉMON DE BAILOS.

La lune narquoise les regardait folâtrant sur le sable comme de jeunes chacals que le printemps inspire; la vieille camarade souriait à leurs baisers et à leurs serments; la douce brise de nuit soulevait les blondes frisettes de Blanchette toute tremblante sous les ardentes caresses de Philémon.

Nuit d'été, pâles étoiles du firmament, témoins heureux de leurs amours, gardez

le doux secret de ce que vous vîtes pendant ces quelques heures, hélas! trop courtes où nos amoureux oublièrent la terre.

La cloche glapissante de Ste Marie du Vieux Caire chantait deux heures.

Partons dit Blanchette, j'ai froid et Jean doit être inquiet;

On redescendit à travers le labyrinthe de l'Aquarium et on se dirigea vers la voiture cachée dans un bouquet d'arbres à gauche.

Douleur surprise deux gendarmes à cheval, pistolet revolver à la cuisse sont auprès du coupé; impossible de reculer.

Que veulent ces gens là demande Philémon à Jean, le cocher fidèle.

Sais pas, Monsieur. Montons vite, ne leur parle point, partons, murmure Blanchette plus pâle qu'un lincoln.

On part, un des gendarmes se place à la portière de droite pendant que son compagnon garde celle de gauche—Nous sommes perdus sanglotte la pauvre enfant, nous sommes découverts, notre dernière heure est arrivée, embrasse-moi, mon bien-aimé, donne moi encore un baiser avant de mourir.

Philémon n'est pas à son aise, cette escorte est loin de le rassurer et Blanchette qui ne veut pas qu'il mette la tête à la portière pour interroger les gendarmes.

Et la lune qui souriait tantôt à leurs amoureux ébats semble rire maintenant de leurs transes.

Il faut pourtant savoir à quoi s'en tenir, Jean tourne à gauche, dit Philémon; et les gendarmes de tourner à gauche et de ne plus abandonner la garde des portières; au bout de deux minutes; Jean revenez sur vos pas et suivez la grande allée au grand trot; la manœuvre exécutée par l'équipage est exactement répétée par les cavaliers qui mettent leurs chevaux au galop de chasse.

Tu vois, s'écrie la malheureuse Blanchette, mon Philémon nous sommes découverts, perdus, prisonniers; Philémon très ému regrette de ne pas avoir son revolver; il voudrait bien interroger les gendarmes, mais Blanchette ne veut pas; si tu sors la tête par la portière ils te tueront, embrasse moi, ce sont les derniers baisers que nous nous donnons.—Philémon, que la frayeur de son amante commença à gagner, perd la tête.

Cependant le coupé enlevé au grand trot de deux vigoureux russes, a parcouru la grande allée, il tourne à gauche et prend sous la même allure la chaussée qui conduit au Pont de Kasr-el-Nil, les gendarmes sont toujours aux portières.

On arrive enfin au Pont; deux voitures de maître, une charette de maraicher, un groupe d'arabes stationnant autour de la charette forcent le coupé à ralentir sa course échevelée; il y a du monde maintenant, Philémon n'écoute plus les supplications de Blanchette, d'ailleurs un peu plus rassurée; il sort la tête à la portière; pourquoi nous escortez vous ainsi dit il aux cavaliers; c'est le règlement répond le pandore égyptien, nous devons pendant la nuit escorter toutes les voitures qui parcourent les promenades de Ghizeh et de Ghézireh et les accompagner jusqu'au pont, maintenant notre mission est terminée; Bacchich y a Kawaaga?

Blanchette ne veut plus retourner aux grottes et Philémon fait la grimace quand on lui parle de la beauté du site de Ghézireh.

Et cependant la lune narquoise regarde les jeunes chacals qui folâtraient sur le sable des Grottes et les pâles étoiles du ciel gardent le secret de ce qu'elles voient le soir au clair de lune.

ADMINISTRATION

DE LA DAIRA SANIEH

AVIS

La Daira Sanieh a l'honneur d'informer le public qu'elle recevra jusqu'au 14 juin 1883, à l'Administration Centrale au Caire, des offres sous plis cachetés pour la fourniture d'environ 250,000 sacs à sucre.

Les plis cachetés sous double enveloppe devront porter la mention « offre pour fourniture des sacs à sucre. »

Ils seront ouverts en séance publique le 14 juin, à 11 heures du matin.

Un cahier des charges fixant les conditions générales ainsi que les échantillons devant servir de base à la fourniture sont mis à la disposition du public au Caire et à Alexandrie.

Caire, le 24 Mai 1883.

TO LET Well furnished Chambers, newly repaired, situated on the Clot-Bey Avenue, 2nd floor, on the shops of Castagliola frères, graveurs-lithographes — Cairo. Highly recommended for Sight & position.

A LOUER de belles Chambres meublées avec salon et balcon, grandes et bien aérées, entièrement réparées à neuf, situées boulevard Clot-Bey, au deuxième étage, au-dessus de MM. Castagliola frères, graveurs-lithographes, chez M. Reynaud, au Caire. Belle vue et belle position.

UN NOTAIRE

EN FUITE

PREMIÈRE PARTIE

AMOUREUX PAR TELESCOPE

XVI

(Suite)

— Oni, et il m'a commandé cette potion calmante.

— Dont il est venu le lendemain constater l'effet

Mademoiselle Bergeron appuya sur cette réponse :

— Dont le lendemain... et chaque jour suivant... à la prière de mon père et d'Anette alarmés pour moi... il est venu constater l'effet, ou plutôt, l'absence d'effet, ce qui, peu à peu lui a fait augmenter le nombre des cuillerées à prendre.

Tout en écoutant Laure, je serrais de la main dans ma poche le flacon qu'elle m'avait remis. Il me tardait d'être rentré chez moi pour en analyser le contenu.

— Et pas un instant le mal ne vous a laissé de repos? demandai-je.

— Si, une fois... après qu'il m'était arrivé de dire que, sérieusement malade comme je l'étais, j'avais l'envie d'envoyer une réponse négative à ce prétendant à ma main, M. de Monjeuse...

— Pourtant la souffrance est revenue?

— Oui, le lendemain... alors que j'avais changé d'idée.

Un doute me tenait. Mademoiselle Bergeron n'attribuait peut-être pas son mal à cette cause que, malgré mes soupçons, je me refusais encore à admettre. L'interroger sur les tortures qu'elle éprouvait, ne serait-ce pas lui donner l'éveil et la pousser à exiger de moi une vérité que je ne pouvais affirmer qu'après l'analyse de la fiole?

Pour éviter de l'alarmer, je changeai de sujet en demandant :

— Tenez-vous donc à épouser M. de Monjeuse?

Elle ne répondit pas.

J'étais loin d'être indulgent pour le marquis, ce rival contre lequel, moi pauvre médecin de campagne, je ne pouvais lutter. Rien de plus incompréhensible que l'aigreur de l'accent que je mis à ajouter :

— Par le peu que j'en ai vu et entendu, le marquis de Monjeuse est un sot intéressé.

— En admettant que j'arrive à me marier, mieux vaut encore pour moi épouser un sot qu'un fripon, me répondit-elle lentement.

Je demeurai stupéfait à ces mots. Laure connaissait-elle ce projet qui suivant ce que m'en avait révélé ma tante, devait être celui de Bergeron: trouver quelque coquin qui, pour cent mille francs à recevoir, consentirait à épouser la fille en donnant quittance au père de toute la fortune?

A ce moment, l'horloge du château tinta douze coups dans le silence de la nuit

— Minuit! il faut nous quitter, me dit-elle.

— Déjà!

— C'est à peine s'il me reste assez de force pour regagner ma chambre.

Je n'en pouvais douter à la voir pour rester debout, se tenir cramponnée des deux mains aux barreaux de la grille.

— Quand dois-je vous revoir? demandai-je.

— Demain, ici, à la même heure.

Elle s'éloigna en chancelant. Quelques pas la firent disparaître dans l'ombre. J'allais partir quand j'entendis encore sa voix qui, à distance me disait :

— Demain... si mes forces le permettent.

Je pris ma course pour être rentré plus vite chez moi où j'allais analyser le contenu du flacon.

Vingt minutes après, j'étais convaincu de l'horrible vérité. A la potion était mêlée une petite quantité de poison. Sous les yeux d'un médecin ignorant, on empoisonnait lentement mademoiselle Bergeron pour voler sa fortune que son mariage menaçait de soustraire à des mains avides.

Pendant une heure, je restai désespéré,

frémissant, les yeux fixés sur le flacon, me demandant s'il était bien d'un honnête homme de tenir mon serment de ne révéler à personne cet épouvantable secret.

Puis, au désespoir succéda une pensée, d'abord vague, qui, peu à peu, s'ancre bien en mon cerveau que j'arrivais à me persuader que la remise de cette fiole devait avoir une signification. Ne se pouvait-il pas qu'elle voulût dire : « Ce qu'une fille n'a pu ni voulu vous révéler contre son père, ce flacon vous l'apprendra. Je suis perdue si vous ne me secourez. Tout mon espoir est en vous! » — Oui, la fiole devait signifier cela.

— Je la sauverai!!! m'écriai-je avec un treillisaillement de joie immense.

Il est inutile de vous dire ce que durèrent à mon impatience les heures qui me séparent du second rendez-vous. Tout le jour suivant, je vécus sous l'empire d'une fièvre nerveuse dont s'aperçut ma tante.

Bosphore Egyptien

ADMINISTRATION
DES
PAQUEBOTS - POSTE KHÉDIVIE



SERVICE ACCÉLÉRÉ ENTRE:
ALEXANDRIE ET CONSTANTINOPE

Voie du Pirée et Smyrne en 4 jours 1/2.
Ligne directe entre Alexandrie
et Athènes, 2 jours.

Départ d'Alexandrie pour Constantinople
chaque Mercredi à 10 h. a. m. avec escale au
Pirée, à Smyrne, à Mételin et aux Dardanelles.
La nourriture est comprise dans le prix de
passage de 1^{re} et 2^{me} classe. Une réduction de
15 0/0 est accordée pour les billets de famille,
de trois personnes au moins aller et retour ;
pour les billets simples aller et retour, la re-
mise est de 10 0/0.

Service de table de 1^{er} ordre.

Les Paquebots employés pour cette ligne
possèdent les aménagements et tout le confort
désirables pour Messieurs les passagers. Un
docteur et une femme de chambre sont attachés
au service de chaque Paquebot.
S'adresser pour passages, groups et mar-
chandises à l'Agence située à la Marine.

Les Paquebots-Poste Khédivié, dans la mer
Rouge, quittent Suez chaque Vendredi à 10 h.
du matin, après l'arrivée de la maille de Brin-
disi, pour Djedda et Souakin, et le Vendredi de
chaque 15 jours pour Massawa, Hodeida, Aden,
Tadjura, Zeila et Berbera.

D. 206.

BOULANGERIE KHÉDIVIALE

G. GARUCKO ET ECONOMO
FOURNISSEURS DE S. A. LE PRINCE HASSAN PACHA
—
tous les jours,
Pain Français, Allemand, Anglais et Grec.
PAIN AU LAIT
ET
BISCUIT POUR CAFÉ ET THÉ
à côté de M. Parvis, à l'arbre, entrée par la rue
du Mouski.

D. 207.

A LOUER UN APPARTEMENT MEU-
BLE, entièrement réparé à
neuf, situé au centre de la ville. — Belle vue et
position.

S'adresser au bureau du journal.

MAISON FONDÉE EN 1865.
G. Süßmann.



FOURNISSEUR de LL. AA. les PRINCESSES

DE LA
FAMILLE KHÉDIVIALE
LE CAIRE — RUE MOUSKY

Lunettes et Pince-nez, Or, Argent, Nickel,
Ecaille et buffe, Verres, Etuis, Jumelles, Lon-
gues-vues, Microscopes, Loupes, Niveaux,
Boussoles, Baromètres, Thermomètres, Aréo-
mètres, Hygromètres, Instruments de précision
d'Electricité de Mathématiques, de Physique
d'Arpentage et de Nivellement.

Réparations dans les 24 heures.

On se charge de l'expédition par poste de
toute commande.

D. N. 202.

JEAN MALEK

Maison Fondée en 1866.

FACTEUR, ACCORDEUR de PIANOS
ÉCHANGE et RÉPARATIONS

VENTE, ACHAT ET LOCATION
DE PIANOS

Esbékieh, route N° 56 — Caïre.

D. 205

BRASSERIE A - BOHR
AU CAIRE

BIÈRE DE BAVIERE

BRASSERIE PAPPENHEIM
près Munich.

à 60 fr. la Caisse de 50 Bouteilles.

Madame V^{ve} E. GOUDARD,

a l'honneur d'informer sa nombreuse
clientèle, que depuis le 1^{er} Mai der-
nier, ses magasins sont transférés
dans la maison de l'Hôtel des Postes
Egyptiennes, à côté du guichet de la
vente des timbres, anciens magasins
de MM. Mieli et Della Torre.

Madame Veuve GOUDARD, désireuse
de continuer à contenter sa clientèle,
tiendra toujours les meilleurs vins fins
et ordinaires, spiritueux, conserves
alimentaires, les eaux minérales re-
connues par l'Etat, etc., etc.

Produits Français et Anglais.

HENRY WM NESFIELD
COMMISSION AGENT,

MAISON MATATIA,
LE CAIRE.

AGENT POUR

BRITISH ELECTRIC LIGHT COMPANY,
SOCIÉTÉ DU DELTA DU NIL,
EDWARD EASTON Esq.,
F. V. NICHOLLS & Co., 2 Jermyn Street.

London S.W.

CRÉDIT FONCIER ÉGYPTIEN

SOCIÉTÉ ANONYME

Au Capital de francs 80,000,000
Siège Social au Caïre.

Prêts hypothécaires à long terme,
remboursables par annuités calculées
de manière à amortir la Dette en 10
ans au moins, 50 ans au plus.

Prêts hypothécaires à court terme,
remboursables avec ou sans amortis-
sement.

Ouvertures de Crédit sur hypothè-
que.

Prêts sur nantissement.
Dépôts de fonds en compte-courant
Dépôts de valeurs sans frais.

EAENA IIABANH

ΜΕΗΣΤΡΑ

και λογιστε εις Κόμ. της Βρήσης;

CHEMINS DE FER EGYPTIENS

Ligne de Suez.

ALLER	OMNIBUS	entre	entre
	1. 2. 3. classe.	BENHA et ZAGAZIG MIXTE 2. classe.	BENHA et ZAGAZIG MIXTE 1. et 2. classe.
	matin.	soir.	soir.
Alexandrie..... D.	6. 30		
	8. 30	40. 30	6. —
Le Caïre..... D.	11. 30	7. 30	6. —
	soir.	matin.	
Benha..... D.	1. —	9. 30	10. 45
	A.	10. 54	»
Zagazig..... D.	2. 15	»	»
	A.	4. 46	»
Ismailia..... D.	4. 26	»	»
Suez..... A.	6. 45	»	»
RETOUR	OMNIBUS	entre :	entre
	1. 2. et 3. classe.	ZAGAZIG et BENHA MIXTE 2. classe.	ZAGAZIG et BENHA MIXTE 1. et 2. classe.
	matin.	matin.	r.
Suez..... D.	9. 15		
	A.		
Ismailia..... D.	11. 35		
	D.		
	soir.		
Zagazig..... A.	2. 05	6. 45	5. —
	D.		
Benha..... A.	3. 20	8. 15	6. 25
		soir.	
Le Caïre..... A.	4. 45	12. 30	8. 30
			10. 50
Alexandrie..... A.	8. 45	1. 30	10. 50
Mansourah..... A.	5. 45	»	»

IMPRIMERIE FRANCO-EGYPTIENNE J. SERRIÈRE

Rue de l'Ancien Tribunal, au Caïre

SPÉCIALITÉ D'IMPRIMÉS POUR ADMINISTRATIONS

FOURNISSEUR DE LA COMPAGNIE UNIVERSELLE DU CANAL MARITIME DE SUEZ

IMPRESSIONS EN TOUS GENRES -- LITHOGRAPHIE, TYPOGRAPHIE

GRAND CHOIX DE CARACTÈRES ENTIEREMENT NEUFS, FRANÇAIS, GRECS ET ARABES

AFFICHES DE TOUTES GRANDEURS

ATELIERS DE RELIURE -- FABRIQUE DE REGISTRES -- PAPETERIE

CELEBRITE DANS L'EXECUTION DES COMMANDES

TRÈS-PROCHAINEMENT,

Réouverture des Ateliers de Port-Saïd

Rue de l'Arsenal, derrière le Consulat de S. M. Britannique